

David Geselson

Théâtre – création 2016

Doreen est inspiré par la *Lettre à D.* d'André Gorz (1923 -2007), une confession du penseur français à sa femme, Doreen Keir. À partir de cette poignante déclaration d'amour, David Geselson porte l'histoire de ce couple hors normes au sommet de la délicatesse.

Nous sommes dans le salon et l'intimité d'un couple, assis tout près d'eux. Cela fait 58 ans qu'ils s'aiment, qu'ils partagent combats politiques et tracas quotidiens et ce soir ils ont décidé de mourir ensemble, pour ne pas survivre à la mort de l'autre. David Geselson imagine les mots de Doreen Keir et ceux d'André Gorz, tissant réel et fiction, gravité et malice. Présent sur scène avec Laure Mathis, il donne à l'histoire de ce compagnonnage amoureux et intellectuel un naturel ultra-sensible qui bouleverse.

Du 14 au 21 décembre 2022

Salle Christian Bourgois

Durée 1h15

Production Compagnie Lieux-Dits
Coproduction Théâtre de Lorient - centre dramatique national, Théâtre de la Bastille, Théâtre Garonne - Scène européenne de Toulouse, Théâtre de Vanves.
Avec l'aide de la DRAC Ile-de-France, du Fonds de dotation Porosus, de la Spedidam et d'Arcadi Ile-de-France.
Accueil en résidence au Carreau du Temple (saison 2015 / 2016).
La Compagnie Lieux-Dits est conventionnée par le ministère de la Culture - DRAC Ile-de-France.

Le texte *Doreen* a reçu l'Aide à la création du Centre national du Théâtre.

Avec le soutien de Théâtre Ouvert - Centre national des Dramaturgies Contemporaines, de La Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon - centre national des écritures du spectacle et de l'IMEC - Institut Mémoires de l'édition contemporaine et du Nouveau théâtre de Montreuil - centre dramatique national.

Le texte *Doreen* est publié aux éditions Lieux-Dits. Il a reçu le prix de la Meilleure création en langue française 2017 du Syndicat de la critique et est lauréat du dispositif CONTXTO d'Artcena. Il est traduit en anglais par Jennifer Gay.

Texte et mise en scène **David Geselson** • Autour de *Lettre à D.* d'**André Gorz** • Avec **Laure Mathis** et **David Geselson** • Scénographie **Lisa Navarro** • Lumière **Jérémi Papin** • Vidéo **Jérémi Scheidler, Thomas Guiral** • Son **Loïc Le Roux** • Collaboration à la mise en scène **Elios Noël** • Regard extérieur **Jean-Pierre Baro, Jeanne Candell** • Costumes **Magali Murbach** • Construction **Flavien Renaudon** • Régie générale et lumière **Sylvain Tardy** • Régie son/vidéo **Arnaud Olivier** • Direction de production **Noura Sairour** • Administration des productions et des tournées **Laëtitia Fabaron** • Diffusion, relations presse **Altermachine** – **Carole Willemot**

ENTRETIEN

Quelles sont les sources de l'écriture de *Doreen* ?

David Geselson : Le cadre dramaturgique de *Doreen*, c'est la *Lettre à D.* d'André Gorz, où le philosophe - et penseur de l'écologie politique - résume 58 ans d'existence en 60 pages. J'ai puisé aussi dans toute son œuvre, notamment *Le Traître*, écrit en 1958, une sorte de psychanalyse à livre ouvert, une réflexion géniale et pleine d'humour sur la façon dont on se libère de nos aliénations. Et puis, dans la lignée de ce que j'avais fait pour mon premier spectacle, *En route Kaddish*, j'ai mené une forme d'enquête : à l'IMEC (Institut Mémoires de l'édition contemporaine) où Gorz avait entreposé ses archives personnelles et professionnelles

quelques mois avant de se suicider et auprès de proches, qui m'ont raconté de nombreuses anecdotes. *Doreen* s'est aussi beaucoup nourri de nos échanges avec Laure Mathis. La parole de Gorz, dans *Lettre à D.*, est assez narcissique. Il m'a semblé qu'il fallait redonner la parole à Doreen et montrer le couple. J'ai écrit une réponse de Doreen à Gorz et j'ai demandé à Laure d'écrire des monologues intérieurs, selon la méthode de Kristian Lupa avec qui j'avais fait un stage très inspirant. Ont suivi des allers et retours entre des répétitions et des temps d'écriture en résidence. J'ai ainsi emprunté à Laure des bouts d'histoire personnelle qui collaient par magie avec celle de Doreen. Au final, la pensée politique de Gorz est en arrière-plan dans le spectacle qui porte plus sur l'intime et sur la possibilité d'être au monde en s'aimant.

Quel a été le rôle de Doreen dans le cheminement intellectuel de son mari ?

Gorz, de façon un peu patriarcale, la décrit comme la femme de l'ombre, la documentaliste de son travail. À chaque fois qu'il devait écrire un article, il passait un temps infini à lire tout ce qu'il pouvait trouver sur le sujet et ce, grâce à elle, qui tenait des archives par thème à partir d'articles de presse découpés. Ce travail n'était donc pas du simple secrétariat mais nécessitait une intelligence de la pensée à venir. Gorz dit aussi qu'elle le ramenait au concret tout le temps. Cela rappelle le lieu commun selon lequel la femme est concrète et l'homme est abstrait. Pour moi, cette manière de le ramener dans le concret était une façon de faire naître le calme qui permettait à cet hyper anxieux de penser. J'aime à croire qu'elle le critiquait, qu'elle allait parfois plus loin que lui grâce à un esprit de synthèse plus rapide. Mais je n'ai quasiment rien trouvé sur elle dans les archives, mises à part les photos de cinquante huit ans de vie commune. Au fond ce manque d'informations fut une chance : j'étais libre d'inventer.

Comment les jeunes comédiens que vous êtes ont-ils abordé ces personnages octogénaires ?

On a assumé le fait qu'au théâtre, il suffit de dire qu'on a un âge pour l'avoir. On n'est pas au cinéma et c'est ce qui est merveilleux. Et surtout, je voulais montrer la traversée de ce couple, pas seulement leurs vieux jours. Un homme ou une femme de 80 ans parle pour lui-même,



C'est une histoire qui donne envie d'aimer, de créer un espace commun dans lequel se réfugier.

il n'a besoin de rien faire et sur un plateau, il est une histoire à part entière. Lui faire rejouer des moments de sa vie à 25 ans aurait donné au spectacle une teinte nostalgique et pathétique. Laure Mathis et moi avons tous les deux entre 35 et 40 ans et quand on nous voit jouer une crise de couple, on peut y croire. On nous voit vieillir grâce à ce que nous disons et pas à travers nos corps. Le spectateur peut projeter sur nous la vieillesse et la vie passée. Il devient ainsi beaucoup plus actif.

Comment avez-vous travaillé sur l'intimité entre le public et les deux protagonistes ?

Laure et moi partageons un goût très fort pour un parler vrai, loin de tout formalisme, et comme on se connaît bien, on était très intransigeants l'un envers l'autre. On a ouvert aussi régulièrement les répétitions à des amis pour tester la justesse et le naturel de ce rapport de proximité avec le public. C'était difficile parce que le texte est très ciselé même s'il a parfois l'air improvisé. Par ailleurs, ce décor est truffé de secrets et d'objets personnels : la bibliothèque de mes parents dans les années 70, un tableau et une horloge de la grand-mère de Laure, etc. On a ainsi construit un rapport familial avec ce décor où l'on se sent chez nous et qu'on très contents de retrouver. Je pense qu'on transmet ce plaisir aux gens. L'idée de convivialité est au cœur du projet. André Gorz et Doreen Keir ont construit dans leurs maisons successives un petit îlot de résistance amoureux et intellectuel, à l'abri des bruits du monde. Cela vient rejoindre mon obsession d'un lieu, où construire sa vie et inviter d'autres gens. Cet abri pour la pensée est aussi celui du théâtre.

Comment articulez-vous vos rôles d'auteur, de metteur en scène et d'interprète ?

Il faut avoir autour de soi des gens qui savent vous regarder. L'équipe de création, en scénographie, lumière, son et vidéo a été essentielle car ce sont tous des collaborateurs qui contribuent à l'écriture du spectacle. Dans les quinze derniers jours de répétition, j'ai demandé à Elios Noël, comédien et collaborateur de longue date, de prendre ma place. J'ai pu travailler ainsi à la mise en scène, à la fabrication d'images pour créer de la fiction. Cela dit, je me vis beaucoup plus comme un acteur qui écrit que comme un metteur en scène. Mettre en scène de l'intérieur est agréable,

cela évite de devoir se mettre à une place de démiurge extérieur. D'ailleurs, la plupart du temps les acteurs savent ce dont ils ont besoin, et souvent bien avant le metteur en scène.

En quoi est-ce une histoire d'amour exemplaire ?

C'est une histoire qui donne envie d'aimer, de créer un espace commun dans lequel se réfugier. D'autant que ce refuge n'est pas un emprisonnement. Par ailleurs cet amour est râpeux, pas toujours simple. Ils se disputent autant qu'ils s'aiment et cette possibilité de ne pas être d'accord laisse l'autre exister à part entière. Je trouve très beau qu'ils se confrontent l'un à l'autre d'une manière profonde, qu'ils arrivent à vivre ensemble et à passer outre le fait que l'autre est toujours un étranger. Ils le font pour des raisons magnifiques. Gorz dit que leur insécurité fondamentale au monde les a liés. Celle-ci vient sans doute chez tous les deux d'une enfance et d'une adolescence très compliquées : elle, abandonnée très jeune par ses parents et lui, doté d'un père juif et d'une mère dont la famille collaborait avec les nazis en Autriche. En s'aimant, ils avaient le sentiment qu'ils pouvaient se sauver l'un l'autre, se donner un lieu de repli et d'apaisement. Un amour qui permet de penser et de se sentir protégé de la sauvagerie qui nous entoure, cela me semble assez enviable.

Propos recueillis par Olivia Burton en avril 2020

✦ Rencontre autour d'André Gorz

Penser l'avenir : de la pensée écologique à l'histoire d'un amour

Une rencontre avec Dominique Bourg, professeur honoraire à l'Unil, penseur de l'écologie et exécuteur testamentaire d'André Gorz, David Geselson, metteur en scène de *Doreen* et Elios Noël, collaborateur à la mise en scène.

Dimanche 18 décembre à 18h30
Salle Christian Bourgois

David Geselson



David Geselson a été formé à l'Ecole du Théâtre national de Chaillot et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il a écrit, mis en scène et joué *Doreen* (prix de la Meilleure création en langue française 2017 du Syndicat de la Critique), *En Route-Kaddish* et *Lettres non-écrites*. Il a écrit et mis en scène *Le silence et la peur*. Il travaille actuellement sur sa prochaine création, *Neanderthal*. Il a publié *Lettres non-écrites* aux éditions Le Tripode en mars 2021. Comme comédien, il a notamment joué sous la direction de Tiago Rodrigues dans *Bovary* (2016) et *La Cerisaie* de Tchekhov créé lors de la 75ème édition du Festival d'Avignon et *Chœur des amants* (2021). Il joue également au cinéma et à la télévision.

PROCHAINEMENT
à la
MC93

Une jeunesse en été

Simon Roth
5 > 14 janvier

Ce qu'il faut dire

Stanislas Nordey
— Léonora Miano
13 > 22 janvier

Et que mon règne arrive

Odile Sankara
— Léonora Miano
25 > 29 janvier